

Le 23 octobre 2000

Monsieur le Président,

Je vous remets un mémoire sous forme poétique non pas parce qu'évidemment les montagnes d'ici nous sont chères, elles sont notre maison. Les gens de la ville aiment bien notre maison mais ne saisissent pas toujours les enjeux régionaux. Ce qui m'a poussé à un style d'exercice émotif est plus grave. La solidarité a construit le Québec rural et a permis la survivance et l'épanouissement des gens qui ont pris racine ici à différentes époques. Nous avons donc, aux lendemains de la "crise du verglas" ouvert nos esprits pour collaborer à la sécurisation du réseau, acceptant d'emblée le principe du bouclage, ce théorème du triangle concocté chez un Hydro-Québec qui nous semble de moins en moins nous appartenir.

Nous, les citoyens du coin, avons de plus en plus une interprétation des jeux et enjeux politiques qui déterminent les orientations de cette société d'état. Je reprends, au fil des consultations nos élus ont rapidement constaté que le principe de la ligne droite entre deux points du bouclage était contourné lorsque les pressions financières et politiques des gens influents entraient en jeu. Dans l'état actuel du dossier nous ne serions plus surpris de voir le trajet "optimisé" faire une loupe, une boucle sur lui-même. Nous avons je crois, de bonne foi, collaborer. En réponse, Hydro-Québec jouait la langue de bois. Nous sommes de simples citoyens, jamais nos impôts ont été utilisés pour nous soutenir. Pendant ce temps, combien de fonctionnaires des différents services gouvernementaux étaient rémunérés et de quels moyens disposaient-ils pour venir prouver coûte que coûte qu'ils avaient raison ?

Nos amis, voisins, nous traitent quelques fois d'illuminés, clairement de fous, ils nous font comprendre que les dés sont joués (re: lettres du 20-10-2000 d'Hydro-Québec à certains propriétaires annonçant le début des travaux). Nous continuons de prétendre que le BAPE qu'on encense comme étant une instance démocratique nous écouterait et que le pouvoir politique saura écouter.

Malheureusement, nous avons la triste impression que le BAPE n'est qu'une vitrine, ou bien que l'on reflète les préoccupations des gens simples, il y a obscurantisme et je m'explique; les rires et collusions des gens de l'Hydro et de certains Ministères nous laissent perplexes, comment voulez-vous, Monsieur le Président qu'un citoyen ne soit lourdement intimidé. Quand avez-vous interrompu les intervenants de l'Hydro avec tous ses moyens, et combien de fois nous avons été ramenés à l'ordre par votre pouvoir.

Je reviens donc, Monsieur le Président, à mon premier propos, nous avons présenté lors des audiences des questions honnêtes auxquelles nous n'avons pas obtenu de réponses qui nous ne satisfassent. Les citoyens directement concernés s'interrogent. Ne serait-il possible que cette audience, malgré le bon vouloir d'une partie de ses participant soit "bidon". Beaucoup de gens affectés sont absents ce soir, elles et ils croient que nous ne seront pas écoutés et que l'ensemble du processus manque d'intégrité.

Dans un geste humiliant, j'ose espérer et je demande au nom de la démocratie que les propos des regroupements, des associations, des municipalités, ceux de la MRC des Laurentides ainsi que les citoyens qui se seront succédés à ce micro, soient écoutés, entendus et considérés. En décidant de sortir du domaine factuel lors de cette présentation, j'empruntais une voie émotive, il me semblait important de dire tout haut ce qui se dit tout bas; dans nos maisons des gens venus de loin sèment la colère, le doute et la lassitude, car des coupes à blanc cela guérit avec le temps, les lignes d'Hydro ce sont des plaies que l'on maintient ouverte de façon permanente.

Bonsoir, Mesdames les Commissaires, Monsieur le Président.

*Jean Sabourin*